

L'acquisition du français L3 par des tamoulophones L1

Annie-Claude Demagny

Laboratoire Structures Formelles du langage - UMR7023
CNRS et Université Paris 8-UPL

Pascale Trévisiol

Laboratoire DILTEC
Université Sorbonne Nouvelle

L'un des concepts fondamentaux du langage concerne l'expression de l'espace dynamique, concept dont Maya Hickmann a largement contribué à comprendre le développement chez l'enfant et l'adulte bilingue. Maya Hickmann s'appuyait, dans le cadre de la linguistique cognitive, sur la proposition typologique de Talmy (1985 ; 2000) de classer les langues selon la sélection et la segmentation des informations concernant le mouvement et en tout premier lieu la trajectoire : les unes sont à cadrage satellitaire, tel l'anglais, où les satellites expriment la trajectoire, les autres, à cadrage verbal, tels le français et le tamoul, qui encodent la trajectoire dans le verbe de la proposition principale. Cependant, à l'intérieur de chaque groupe de langue ainsi défini par Talmy, les langues présentent des traits linguistiques particuliers tels que le tamoul, langue dravidienne agglutinante et à ordre SOV, alors que le français, langue indoeuropéenne, est fusionnelle et à ordre SVO.

De nombreuses recherches ont montré l'influence, parfois partielle et selon le cadrage, de la langue maternelle (L1) lors de l'acquisition des concepts spatiaux d'une nouvelle langue. La question de l'impact de la L2 chez des apprenants d'une L3 (selon l'acception de Hammarberg (2010), « une langue acquise après l'acquisition d'une langue seconde ») a amené plusieurs hypothèses portant sur l'acquisition d'une L3, dont Rast & Trévisiol (2006) ont discuté les différents facteurs.

Pour les identifier, la tâche expérimentale de production orale créée par Maya Hickmann et Henriette Hendriks (Hendriks & Hickmann, 2010 ; 2015) montrant des agents se déplaçant selon différentes manières et trajectoires a été utilisée avec des participants, tous adultes (15 tamoulophones L1 (Pondichéry-Inde), 24 francophones L1 (Paris) et 16 tamoulophones L1, anglais L2, apprenants du français à trois niveaux : A1, B1, B2 selon le CECR (Alliance Française de Madras, Inde).

Si la considération typologique concernant le tamoul est très claire dans les productions des natifs, qui expriment massivement la trajectoire à travers les verbes, les apprenants quant à eux montrent une flexibilité dans l'usage des différents encodages, indiquant que les conceptualisations en L1 facilitent l'acquisition de la L3, mais que la L2 influence le développement à certains moments du processus d'acquisition.

Ces résultats permettent d'appréhender la conceptualisation des événements de mouvement dans les trois langues en présence et le rôle de chacune des langues, dans l'acquisition du français L3.

Bibliographie

- Hammarberg, B. (2010). The languages of the multilingual: Some conceptual and terminological issues. *Iral-International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*. Pp.91-104.
- Hendriks, H., & Hickmann, M. (2010). Expressing voluntary motion in a second language: English learners of French. <https://doi.org/10.4324/9780203836859>
- Hendriks, H., & Hickmann, M. (2015). Finding One's Path into Another Language: On the Expression of Boundary Crossing by English Learners of French. In: *Modern Language Journal*, 99, pp. 14-31.
- Rast, R. et Trévisiol, P. (dir.), Acquisition et interaction en langue étrangère, 24 | 2006, « L'acquisition d'une langue 3 ». DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.1624>
- Talmy, L. (1985). Lexicalization patterns: semantic structure in lexical forms. In T. Shopen (Ed.), *Language typology and syntactic description* (vol. 3): *grammatical categories and the lexicon* (pp. 57-149). Cambridge: Cambridge University Press.

Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics* (vol. I & II). Cambridge, MA: MIT Press.